Etoile notre dame
339 impasse de la Fosse - BP 60434
53104 Mayenne cédex
Lundi au vendredi : journées continues 8h à 18h

Tél : (+33) 02 43 30 45 67
Fax : (+33) 02 43 30 45 68
Email : contact@etoilenotredame.org
Email : librairie@etoilenotredame.org
Internet : www.etoilenotredame.org

Neuvaine à Notre Dame de Pontmain du 9 au 17 janvier

2024 - Neuvaine spéciale pour la paix avec Notre-Dame de Pontmain

1er jour : Présentation de l'apparition

2e jour : Prions pour la paix dans l'Eglise

3e jour : Prions pour la paix dans les paroisses

4e jour : Prions pour la paix dans les familles et dans les couples

5e jour : Prions pour la paix en Terre Sainte

6e jour : Prions pour la paix dans les cœurs

7e jour : Prions pour la paix au travail et dans nos lieux de vie

8e jour : Prions pour la paix en Ukraine

9e jour : Prions pour la paix en France

Les circonstances de l’apparition de La Dame drapée d'étoiles : (Texte du Frère Bernard Descroix paru dans la revue Présence Mariste)

Pontmain, lieu d'apparition officiellement reconnu par l'Eglise. Reméditons son message riche d'enseignement aujourd'hui.

Les circonstances de l’apparition de La Dame drapée d'étoiles

Un phénomène étrange avait frappé tous les habitants de cet humble village de Mayenne... Dans la nuit du 11 au 12 janvier 1871, l'horizon s'était empourpré, comme sous l'effet d'un gigantesque incendie. Sur la traînée sanglante de l'aurore boréale, un vaste nuage diaphane aux franges d'or glissa lentement. Ses formes bizarres lui donnaient tantôt l'allure d'une nef voguant au creux des vagues, tantôt la silhouette d'une cathédrale gothique noyée dans la brume. « C'est un signe des temps », murmura César Barbedette à ses deux garçons, Eugène et Joseph, qui se tenaient, muets, à ses côtés.

Tristes temps, en effet... 1871

La France, est au bord de l'abîme, elle ne parvenait plus à stopper les envahisseurs. Les Prussiens campaient aux portes de Laval, à cinquante-trois kilomètres de là. Trente-huit hommes de Pontmain, cueillis par la levée en masse, étaient partis à la guerre et, parmi eux, Auguste, le frère aîné des enfants Barbedette... Progressivement, l'aurore boréale s'éteignit et les humbles villageois regagnèrent leurs chaumières en silence, frappés par ce mystérieux météore dont ils n'osaient rien présager de bon. Comme ils se trompaient !

Le soir du 17 janvier 1871

Quelques jours passèrent et l'on arriva au soir du 17 janvier. Après la classe, Eugène et Joseph rentrèrent à la ferme familiale pour aider leur papa, bien surchargé depuis le départ de l'aîné. Car on vivait assez modestement chez les Barbedette, comme, du reste, dans le petit bourg de Pontmain. Les terres maigres conquises de haute lutte sur la forêt abondaient d'ajoncs. Broyées, les tiges de ces plantes constituaient un supplément de fourrage pour les chevaux. Eugène, 12 ans, maniait hardiment le lourd maillet de bois, auprès de son père, tandis que Joseph, 10 ans, s'occupait à déposer, dans l'auge de pierre, les bottes d'ajoncs.

Il était environ 17 heures 30 mais, déjà, la nuit tombait. Soudain, la porte de la grange s'ouvrit, faisant vaciller la flamme de la chandelle de résine. Jeanne Destais, l'ensevelisseuse, entra dans la grange pour raconter ce qu'elle a appris au sujet des soldats dont fait partie Auguste Friteau, le demi-frère d'Eugène et Joseph Barbedette. Naturellement, la conversation porta sur la progression prussienne, les soldats de Pontmain, la misère de tous... Profitant de ce répit, Eugène abandonna son maillet et quitta la grange, histoire d'observer le temps.

Premier jour : « La belle grande Dame »
Il avait neigé depuis le matin mais, maintenant, le ciel totalement dégagé scintillait d'étoiles. Les toits encapuchonnés frissonnaient sous le froid piquant. L'enfant, machinalement, leva les yeux en face de lui vers la demeure voisine, habitée par Augustin Guidecoq, buraliste, et Adrien Boitin, sabotier.

Alors, il crut rêver ! A sept ou huit mètres au-dessus de la maison et légèrement en arrière, une Dame d'une ravissante beauté le regardait en souriant. La céleste Visiteuse était drapée d'une ample robe bleu foncé, sans ceinture, qui tombait du cou jusque sur les pieds en formant quelques plis. Elle tenait les mains étendues et abaissées, dans l'attitude de l'Apparition de la Médaille miraculeuse. Aux pieds, elle portait des chaussons bleus ornés de rosettes d'or. Un voile noir, rejeté sur les épaules, couvrait le tiers du front, cachant entièrement les cheveux et les oreilles. Un diadème d'or agrémenté d'un liseré rouge surmontait le voile. Le visage de la Dame exprimait une ineffable tendresse. La robe était parsemée d'étoiles à cinq branches, d'étoiles à faire pâlir leurs sœurs du firmament. Penchée sur Eugène, la Dame souriait...

Combien de temps Eugène resta-t-il à contempler la Dame ? Dix bonnes minutes... Un quart d'heure, peut-être...

Jeannette cependant avait étanché sa soif de causette et elle passa le seuil de la grange. Eugène l'interrogea à brûle-pourpoint : « Jeannette, regardez donc au-dessus de la maison d'Augustin si vous ne voyez rien ! ». La bonne vieille scruta curieusement les ténèbres puis hocha la tête : " Ma foi non, mon pauvre Eugène, je ne vois absolument rien !"

Le père Barbedette et Joseph, attirés par cet étrange dialogue, sortirent à leur tour et braquèrent leurs regards dans la direction indiquée. « Vois-tu rien, toi, Joseph ? Oh, oui ! répondit le cadet. Je vois une belle grande Dame ! ». Et il dépeignit la vision dans ses moindres détails. Le papa, quant à lui, interrogeait vainement le ciel constellé sans rien distinguer de particulier. Aussi trancha-t-il, d'un ton sans réplique : « Allons, allons, mes pauvres petits ! Vous ne voyez rien. Si vous aperceviez quelque chose, Jeannette et moi nous le découvririons également. Les ajoncs nous attendent, le souper aussi ! ».

La tête basse, les enfants rentrèrent dans la grange. Sur le pas de la porte, Barbedette, inquiet malgré lui, murmura à l'oreille de Jeannette : « Pas un mot de tout cela ; personne ne les croirait et cela ferait peut-être du scandale ! ». Le rythme syncopé des maillets reprit... Pas très longtemps ! Pourquoi, soudain, la gorge de papa Barbedette se noua-t-elle ? « Eugène, va donc voir si tu vois encore ! ». D'un bond, le petit fut dehors et cria aussitôt : « Oui, c'est tout pareil ! Dans ce cas, va chercher ta mère et dis-lui que j'ai besoin d'elle ! » De suite, il battit des mains en criant : « Que c'est beau, que c'est beau ! Vas-tu te taire !... gronda Mme Barbedette accourue, en frappant Joseph sur le bras. Les voisins nous regardent ! » Les deux enfants interrogèrent leur maman, lui fournissant de multiples détails. Après une longue observation, elle dut avouer : « Je ne vois rien du tout ! »

Aux voisins accourus, rongés de curiosité, elle se borna à dire : « Ce sont les enfants qui « affolent ». Ils disent apercevoir quelque chose, mais ce n'est rien ! ». Et, pour couper court à l'incident, elle repoussa fermement son mari et ses enfants dans la grange en claquant la porte au nez des badauds. Pourtant, maman Barbedette, touchée par l'accent de sincérité des petits, se prit à dire : « C'est peut-être la Sainte Vierge qui vous apparaît... A genoux ! Récitons cinq Pater et cinq Ave en son honneur ! ».

Tous s'exécutèrent avec recueillement. Alors, sûre d'avoir conjuré le mystère de la nuit, elle ajouta, d'un ton résolu, en entrebâillant la porte : « Regardez si vous voyez encore ! Oui, chantèrent joyeusement deux voix cristallines. C'est encore tout pareil ! » Mais allez donc, d'emblée, accueillir semblable vérité ! Allez donc accepter, comme ça, devant des gamins, de perdre la face en constatant vos limites ! « Une minute ! Je reviens avec mes lunettes ! ». Voilà maman Barbedette de retour, qui ajuste ses besicles, les éloigne, les rapproche, fronce les sourcils. Sa servante, Louise, sur les talons. Non, vraiment, la science humaine n'a pas encore réalisé l'appareil d'optique propre à scruter l'au-delà. Le jugement tombe, péremptoire, glacial : « Vous ne voyez rien ! Allons, au travail, petits menteurs, petits voyants ! ».

L'instant d'après, en quittant la grange pour se rendre à la maison, ils contemplèrent à nouveau, à la dérobée, la céleste Vision, toujours fidèle au rendez-vous. « Venez vite souper », ordonna le père. Marchant à reculons, les petits obéirent. Le repas expédié, permission fut donnée de retourner à la grange, à condition de réciter encore cinq Pater et cinq Ave. La Dame drapée d'étoiles les attendait... Se laissant tomber à genoux dans la neige glacée, les enfants prièrent en dévorant la Vision du regard. Puis ils coururent à la maison, le cœur battant. « C'est toujours pareil ! Oh, que c'est beau, la Dame est grande comme sœur Vitaline qui nous fait l'école ! ».

A ces mots, Mme Barbedette eut comme une inspiration. « Allons chercher sœur Vitaline. Les sœurs sont meilleures que vous. Si vous voyez, elles verront bien, elles aussi ! ».

Prions : Merci Belle Grande Dame de venir ravir les cœurs des enfants dans cette nuit glaciale. Remplissez nos cœurs de cette joie céleste, particulièrement lorsque nous sommes dans des obscurités angoissantes.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Deuxième jour : La Mère de l'Eglise
Les représentants de l'Eglise vont arriver. Seulement alors, Marie va commencer à donner son message.

Empognant son Eugène, Victoire Barbedette se hâta vers l'école, située un peu à gauche, de l'autre côté de la rue. Sœur Vitaline arpentait justement sa classe en récitant dévotement son petit office marial. « Ma Sœur, lui lança tout de go la mère Barbedette, voulez-vous, s'il vous plaît, venir chez nous ? Les enfants disent qu'ils voient quelque chose, mais nous, nous ne voyons rien ! » Intriguée, la religieuse ferma son livre de prière, le glissa dans sa poche et emboîta le pas à ses visiteurs. Sur les lieux de l'Apparition elle interrogea la nuit, en pure perte. « Comment, ma Sœur, vous ne voyez rien ? S'indigna Eugène, scandalisé. Apercevez-vous ces trois grosses étoiles en forme de triangle ? ». Oui, mon garçon ! « Eh bien, la tête de la Dame est juste au milieu ! » Sœur Vitaline scruta longuement le triangle étoile, mais en vain, hélas. « Petits menteurs ! Gronda Victoire Barbedette. Puisque Sœur Vitaline ne voit rien, vous non plus ! ». Sur ce, elle reconduisit la religieuse en lui enjoignant de se taire.

Dans la cuisine de l'école, Sœur Vitaline trouva les trois jeunes pensionnaires, frileusement blotties devant la grande cheminée en attendant le signal du coucher : Françoise Richer, âgée de 11 ans, Jeanne-Marie Lebossé, 9 ans et Augustine Mouton, 12 ans. « Petites, suivez donc Mme Barbedette. Elle a quelque chose à vous montrer ! ».

Apeurées mais curieuses, les fillettes se mirent en route. « Je vois quelque chose sur la maison Guidecoq », s'exclama soudain Françoise. Et Jeanne-Marie de s'écrier, à son tour : « Oh ! La belle Dame ! Elle porte une robe bleue, avec des étoiles d'or ! Augustine ne distingua rien et l'avoua, toute triste.

Sœur Vitaline alerta donc sa troisième collègue, Sœur Marie-Edouard, et l'entraîna sans peine vers la demeure des Barbedette. Eugène, Joseph, Françoise et Jeanne-Marie répondirent sans se lasser au feu roulant de leurs questions. « Il faut aller chercher Monsieur le Curé et battre le rappel de tous les enfants du bourg ! ».

Le vieil abbé Guérin arriva peu après, précédé de sa fidèle servante, Jeannette, lanterne au poing.

Puis ce fut le tour du petit Eugène Friteau, 6 ans 1/2, porté par sa grand-mère, qui vit aussitôt la Dame et la décrivit dans tous ses détails, mais dut rentrer chez lui, quelques instants plus tard, trop chétif pour supporter le froid.

La placette s'animait de minute en minute. Survint la mère Boitin, épouse du sabotier, sa petite Augustine, 25 mois, dans les bras. Le poupon tendit aussitôt ses menottes vers le ciel puis il applaudit en bégayant : « Le Zésus ! le Zésus ! » Maintenant, une cinquantaine de personnes se tenaient groupées, nez en l'air, autour du vieux curé.

« Oh, voilà quelque chose qui se fait ! », clamèrent soudain les voyants. Et ils expliquèrent à l'abbé Guérin qu'un ovale bleu foncé, large comme la main, venait d'entourer la Dame, tandis que quatre bobèches, portant une bougie non allumée, apparaissaient, fixées à l'intérieur du cerne. Alors, une petite croix rouge, haute de sept à huit centimètres, se dessina sur le cœur de la Dame.

Prions : Vierge Sainte, vous choisissez vos témoins pour nous assurer de votre présence parmi nous. La première chose que vous leur montrez est la croix de Jésus sur votre cœur. Soyez bénie Maman Céleste pour nous dire que vous portez dans le cœur la lourde croix ensanglantée de votre Fils, mais aussi, toutes les croix de vos enfants de la terre.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Troisième jour : « Mais priez mes enfants »
Jean Guidecoq, cependant, au centre d'un groupe, voulait jouer à l'esprit fort. « Si j'avais des lunettes ou un foulard de soie, je verrais bien, moi aussi ! ». Prenant la mouche, la mère Barbedette courut à la maison, revint avec une écharpe légère que notre balourd déploya devant ses yeux pour murmurer, l'instant d'après : « Je ne vois rien ! ». Rires et plaisanteries fusèrent pour brocarder l'ahuri.

Mais semblable facétie peine la Dame aux étoiles. « La voilà tombée dans la tristesse », s'écria Eugène. Ce qu'entendant, le pasteur intervint : « Silence ! Si les enfants voient la Sainte Vierge, c'est qu'ils en sont plus dignes que nous !... Monsieur le Curé, risqua timidement Sœur Marie-Edouard, si vous parliez à la Sainte Vierge ?... Hélas, je ne la vois point... Que lui dirais-je ? » Si vous demandiez aux enfants de lui parler ?... « Prions, coupa l'abbé Guérin, allant tout droit à l'essentiel. Récitons le chapelet ! ».

Tous s'agenouillèrent, dans un crissement de neige, à l'exception des petits voyants, demeurés debout pour mieux contempler le mystère vivant qui se déroulait devant leurs regards extasiés.
Sœur Marie-Edouard égrena ses premiers « Ave ».

Alors, la Dame souriante se mit à grandir lentement, tandis que se développait aussi le cerne ovale. Des étoiles, par centaines, se formaient sur la robe de la Vierge, au point que, bientôt, celle-ci parut presque dorée.

Les constellations ordinaires, juste avant d'être masquée par la Madone, se rangeaient avec déférence, ruisselaient le long de son corps, pour se grouper finalement à ses pieds. Les astres du firmament célébraient ainsi leur Reine éblouissante.

Très ému, l'abbé Guérin demanda à Sœur Marie-Edouard d'entonner le « Magnificat ». Au milieu du premier verset, les petits voyants s'écrièrent en chœur : « Voilà quelque chose qui se fait ! »

A cet instant, une grande banderole blanche se déroula sous les pieds de la Dame tandis qu'une main invisible traçait lentement de mystérieuses lettres d'or. « Voilà un bâton ! », lancèrent les enfants. Non ! C'est un M, un grand M comme dans les livres !... A la fin du « Magnificat » la banderole portait cette inscription, épelée maintes fois par les petits : « Mais priez, mes enfants ».

Vainement, par prudence ou déformation professionnelle, Sœur Vitaline chercha à prendre les voyants en défaut. Ils furent séparés, pour éviter toute influence collective. Jamais, cependant, ils ne manifestèrent la moindre hésitation, leurs dires coïncidèrent toujours dans les moindres détails.

Prions : Les premiers mots de ton message écrit, Très Sainte Vierge, sont un appel à la prière. Merci Marie de nous montrer l'importance de la prière collective pour qu'arrivent les miracles dans nos vies.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Quatrième jour : « Dieu vous exaucera »

Survint alors le charretier Joseph Babin. Il revenait en toute hâte du village d'Ernée, situé à une vingtaine de kilomètres de Pontmain. Stupéfait d'entendre des cantiques, à pareille heure, en tel lieu et en semblable circonstance, il lança à la cantonade : « Vous n'avez qu'à prier, les Prussiens sont à Laval ! » Ils seraient à l'entrée du village que nous n'aurions pas peur..., riposta une femme. Renseigné sur les événements, Joseph Babin attacha sa monture et se mêla au groupe.

Le froid, cependant, glaçait la foule. Si les voyants ne le ressentaient absolument pas, par contre, les adultes grelottaient. Le père Barbedette ouvrit à deux battants le portail de la grange et les gens s'y blottirent frileusement. Cinq chaises furent disposées sur le seuil. Sœur Vitaline s'installa au milieu des enfants. Ces derniers, du reste, se levaient souvent pour commenter les phases de l'Apparition ou pour manifester leur enthousiasme.

L'abbé Guérin se tourna vers Sœur Marie-Edouard : « Chantons les litanies de la Sainte Vierge et prions-la de manifester sa volonté ».

Dès la première invocation, de nouvelles lettres d'or s'inscrivirent sur la banderole. Les litanies achevées, les enfants pouvaient lire : « Dieu vous exaucera en peu de temps ».

Imaginez alors le délire des assistants : « C'est fini, c'est fini ! La guerre va cesser, nous aurons la paix ! » Oui, mais priez !... répliqua Eugène...

Toutefois, dans la foule, une femme demeurait incrédule. Mariette Guidecoq, la belle-sœur de Jean (l'homme qui s'était ridiculisé avec son foulard de soie) se tenait intérieurement ce langage en scrutant le ciel au-dessus de sa propre maison : « Le curé ne voit rien, ni les Sœurs, ni moi… Les enfants non plus ! Bien sûr que la vue leur « beluette » ! (Ils ont la berlue !). Et Mariette s'éloigna pour rentrer chez elle. Mais soudain, prise de faiblesse, elle tomba à genoux dans la neige.

« Dieu me punit », gémit-elle en récitant quelques « Pater » et « Ave ». Les forces lui revenant, la femme se releva, entra chez elle, sortit dans le jardin, derrière la maison, observa le ciel en vain et se décida finalement à regagner la grange. Sur la route, elle passa devant la maison du charpentier Basile Avice et, distinguant une faible lumière, elle poussa la porte : « Basile, venez donc à la grange Barbedette. Des enfants voient la Sainte Vierge ». L'homme la suivit aussitôt, accompagné de ses deux fillettes, 10 et 12 ans, et portant dans ses bras son petit Auguste, âgé de 4 ans et demi.

Arrivé à la grange, le bambin murmura très doucement à l'oreille de son papa : « Je vois bien, moi aussi ! Je vois une belle grande Dame. Elle a une belle robe bleue et des étoiles dorées dessus ».
Puis, quelques instants plus tard : « Elle me regarde, elle rit ! ». Des curieux, tout près, devinèrent les paroles de l'enfant et s'écrièrent : « Le petit Avice qui voit ! » Bouleversé, le père imposa silence à Auguste. Mais, frappé par le regard ravi de l'enfant, il resta, malgré le froid, jusqu'à la fin de l'Apparition.

Prions : Merci Douce Maman du ciel de nous rappeler que Dieu nous écoute et nous exauce si nous lui présentons nos prières, toutes nos prières.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Cinquième jour : « Mon Fils se laisse toucher »

La foule entonna l' « Inviolata ». Aussitôt, sous la première ligne de la banderole, d'autres lettres se formèrent et les voyants épelèrent ces mots : « Mon Fils ».

Un frisson parcourut l'assemblée. « C'est bien la Sainte Vierge, c'est elle, c'est elle ! » Plus de doute possible : Marie présidait en personne la veillée de prière à Pontmain. Un « Salve Regina » vibrant retentit sous la voûte constellée, afin de célébrer la Reine du Ciel. La seconde phrase de l'inscription se poursuivit : « Mon Fils se laisse... » « Regardez bien ! » Protesta Sœur Vitaline, prenant très au sérieux son rôle de maîtresse d'école. « Mon Fils se laisse... » cela n'a pas de sens ! Il y a sans doute : « Mon Fils se lasse ! »

Pauvre Sœur Vitaline ! C'est tout le contraire que Marie avait écrit !

Avant la fin du « Salve Regina » le message fut complet : « Mon Fils se laisse toucher ». Un gros trait doré souligna la seconde ligne.

Sœur Marie-Edouard chanta un nouveau cantique, célèbre dans toute la Bretagne, que la foule reprit en chœur : "Mère de l'Espérance, Dont le nom est si doux, Protégez notre France, Priez, priez pour nous ".

Aussitôt la Vierge éleva les mains à la hauteur des épaules et se mit à agiter lentement les doigts, au rythme de la musique. Son visage prit une expression d'allégresse indicible qui souleva l'enthousiasme des voyants : « Voilà qu'elle rit, voilà qu'elle rit ! Oh, qu'elle est belle ! » Les petits sautaient de joie, battaient des mains, tandis que les assistants pleuraient d'émotion.

Le cantique achevé, banderole et message disparurent tout à coup.

L'abbé Guérin demanda un nouveau chant : « Mon doux Jésus, enfin voici le temps de pardonner à nos cœurs pénitents... ».

Subitement, les visages des petits voyants s'assombrirent. « Voilà qu'elle tombe dans la tristesse ! » En effet, la Vierge prit une expression de poignante douleur. Elle ne pleurait pas mais son regard traduisait son bouleversement intérieur, face aux péchés du monde. Une croix, d'un rouge vif, apparut devant Marie, portant un Christ d'un rouge plus sombre. Au sommet du crucifix, une traverse blanche, avec cette inscription en lettres de feu : « Jésus-Christ ». La Vierge saisit la croix et la tint devant elle, légèrement inclinée vers l'avant. Une étoile mystérieuse glissa dans le ciel, pénétra dans l'ovale et alluma successivement les quatre bougies avant de reprendre sa place, au-dessus du triangle. Le visage abaissé sur le crucifix sanglant, Marie semblait bénir la foule angoissée. Ses lèvres remuaient, elle suppliait son Fils de pardonner au monde pécheur.

En larmes, les assistants se sentaient gagnés par une contrition vraie, un regret de leurs fautes jamais éprouvé à ce point.

Sœur Marie-Edouard entonna un dernier cantique : « Ave Maris Stella ». Aussitôt, le crucifix rouge disparut et la Vierge abaissa les mains vers le bas, retrouvant sa pose primitive. Deux petites croix blanches vinrent se fixer sur ses épaules tandis que Marie retrouvait son sourire, voilé cependant par un reste de tristesse.
Il était maintenant environ 9 heures moins le quart. Sur la proposition du curé Guérin, Jeannette, sa servante, commença la prière du soir. Agenouillés dans la grange ou sur la neige, les assistants s'y associèrent avec ferveur. Au moment de l'examen de conscience, un grand voile blanc apparut aux pieds de la Vierge et monta lentement, la dissimulant peu à peu. Seule, la couronne resta visible un instant, symbole de sa royauté toute-puissante, signe d'espoir pour notre pauvre monde.
Enfin, vers 9 heures, tout disparut. « Voyez-vous encore ? », s'enquit l'abbé Guérin. Non, Monsieur le Curé, c'est tout fini... »
Bonne Maman, Marie a songé au repos de ces villageois qui devront bientôt reprendre leur rude tâche. Dans un silence profond, chacun rentre chez soi. Les cœurs rayonnent de joie et de confiance.

Demain, lorsqu'ils seront interrogés sur la nuit merveilleuse qui a suivi l'Apparition, les voyants se contenteront d'avouer, avec un radieux sourire : « On a bien dormi ! »

Prions : Mère de Jésus et notre Mère, tu nous montres la croix de notre Sauveur pour nous guider vers le Royaume de Dieu. Conduis-nous Marie sur ce chemin d'éternité, et donne nous la grâce d'avoir une vraie contrition.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Sixième jour : « C'est tout fini »

« C'est tout fini » répondent les enfants à leur curé qui leur demande s'ils voient encore quelque chose. Rien de plus. Et chacun rentre chez soi dans la paix. « C'est tout fini… » Nous pourrions en rester là et fermer ce livre, bien tranquillement. Peut-être sommes-nous étonnés de la simplicité désarmante de l'évènement. Peut-être avons-nous même la tentation, dans un haussement d'épaules, de penser que oui, il s'agit d'une belle histoire, mais que finalement il est temps de passer à autre chose, parce que Pontmain, ce n'est que ça. Rien de plus.

C'est le rien de plus de la sainteté, de celui qui sait que Dieu seul peut donner en plénitude et rassasier nos coeurs toujours inquiets. Au crucifié qui lui parle dans sa cellule de Naples et qui lui demande « tu as bien écrit de moi, que veux-tu en retour ? », saint Thomas d'Aquin répond « Rien d'autre que Toi, mon Dieu ». Rien de plus. Nous pouvons en dire tout autant de Pontmain. Ce n'est que ça, et rien de plus. Et en même temps, c'est bien plus que cela !

Prions : Notre-Dame de Pontmain, donnez-nous un coeur simple, qui ne cherche de satisfaction dans rien d'autre qu'en Dieu. Aidez-nous à ne pas toujours vouloir plus, et à nous réjouir des petites choses.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Septième jour : Notre Dame de l'Espérance

« Mère de l'Espérance, dont le nom est si doux ». Oui, Dieu répond toujours à nos appels, il agit constamment par son Esprit au coeur de son Eglise. Pas pour nous apporter des solutions faciles, ni pour accéder à nos caprices, mais pour nous aider à chercher, à lutter, à grandir. La Vierge de Pontmain nous redit de lever les yeux au ciel, d'où nous vient le secours.

Surtout, ne perdons jamais l'espérance. Elle ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Romains 5,5). Elle est universelle. Et pour que Marie ne soit pas venue en vain à Pontmain, ne désespérons jamais de Dieu, des autres, et de nous-mêmes. Eugène Barbedette, le voyant de Pontmain, s'exprime au sujet de la beauté de Marie, et nous invite par là à garder vive notre espérance. En 1891, il dit les paroles suivantes : « Vous dire ce que Marie est belle quand elle sourit est impossible !… Qu'elle est belle ! Qu'elle est belle, mes frères, qu'elle est belle, si vous l'aviez vue ! Rien, non, rien ne nous donne une idée des charmes ineffables de son sourire. On ne l'oublie jamais lorsqu'on a eu le bonheur de le contempler. Oh ! Oui, mes frères, Marie est belle, toute belle toujours belle ! Car pendant l'apparition lors même qu'elle s'attristait, elle avait encore un visage calme, doux, infiniment touchant et beau. Impossible de la voir sans l'aimer car elle est infiniment aimable et belle ». Vivement le ciel !

Prions : Soyez béni Seigneur en l'honneur de la Vierge Marie, si grande parce que si humble, si parfaite parce que si aimante. Soyez béni de nous de la donner, comme elle vous donne à nous. Notre-Dame de Pontmain, aidez-nous à rester toujours dans l'espérance.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Huitième jour : La Vierge étoilée

Un élément est tout à fait propre à Pontmain : le mouvement cosmique. Dans d'autres apparitions, la Vierge est étoilée, mais les étoiles sont statiques. A Pontmain, la Vierge ne parle pas, mais les étoiles sur sa robe bougent ! Et non seulement elles se mettent en mouvement, mais elles se multiplient. Comme la Vierge réagit aux hymnes que chantent les Pontaminois et aux prières qu'ils reprennent, les étoiles sur la robe font de même : c'est ainsi que leur nombre augmente tandis que l'on récite le chapelet. Manifestement, Marie aime cette prière ! Les enfants comparent ce foisonnement d'étoiles à une fourmilière. La prière du chapelet fait briller Marie. Remarquons bien qu'elle ne brille pas par elle-même. La lumière, le doré, lui sont donnés de l'extérieur. Chaque je vous salue Marie du chapelet devient une étoile que nous ajoutons à la robe de la Sainte Vierge. Elle n'en sera que plus resplendissante ! Voici donc l'importance de la prière du chapelet.

Pendant l'apparition, il y a aussi les étoiles que les enfants appellent « les étoiles du temps ». Il y a d'une part celles que tous les habitants voient dans le ciel, dont trois étoiles qui brillent plus que les autres autour de la Vierge. D'autre part, il y a celles que les enfants voient se déplacer et se grouper à plusieurs endroits. Ce mouvement des étoiles nous montre bien que les astres eux-mêmes sont au service de l'apparition. Nous aussi, soyons au service de Marie en faisant le bien et en cherchant toujours la volonté de Dieu.

Prions : Notre-Dame de Pontmain, aidez-nous à prier. Nous avons parfois du mal à réciter le chapelet. Apprenez-nous à le prier avec le coeur, afin d'ajouter nous aussi des étoiles sur votre robe, pour que vous puissiez briller chaque jour davantage.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Neuvième jour : Entrer dans la lumière

Notre-Dame de Pontmain sait également sourire. Non pas d'un rire fat, artificiel, comme celui de nos vedettes. L'expression céleste de son visage captive les enfants et se transmet, telle une onde radieuse, à tous les témoins de la nuit merveilleuse. Vision d'un au-delà, si propre à dérider nos fronts rembrunis !

Marie sait que Dieu passe, porteur de salut. Elle nous incite à croire

Après le 20 janvier une dernière canonnade suscite un vœu à Notre-Dame d'Avesnières de Laval. Les troupes prussiennes se replient. Le 28 janvier l'armistice est signé. Les trente-huit soldats mobilisés dans la paroisse de Pontmain reviennent tous indemnes. La reconnaissance l'emporte sur le scepticisme. La prière demandée par la Vierge continue. Les foules affluent. Les voyants, eux, sont interrogés, d'abord par le doyen de Landivy puis par une commission spéciale, enfin par l'évêque lui-même. Des médecins les examinent, au terme de l'enquête, le 2 février 1872, Monseigneur Wicart, évêque de Laval, fait la déclaration suivante : « Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu a véritablement apparu, le 17 janvier 1871, à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé, dans le hameau de Pontmain.»

Prions : Vierge drapée d'étoiles, toujours présente au monde d'aujourd'hui, enseignez-nous à prier en esprit et en vérité.
Cause de notre joie, raffermissez notre espérance.
Toute-Puissance suppliante, aidez vos enfants à mieux saisir votre rôle maternel.
Notre-Dame de Pontmain, inlassable visiteuse d'une terre qui ne saurait se passer de Dieu, donnez-nous votre Fils ».
Très douce Vierge Marie, Tu as, dans ton Apparition à Pontmain, rappelé l'importance de la prière, fortifié en nos cœurs, l'Espérance et apporté la Paix.
Daigne accueillir favorablement aujourd'hui la prière ardente que nous t'adressons pour que s'établisse dans nos cœurs, nos familles, notre pays et toutes les Nations, la paix, fruit de la Justice, de la Vérité, de la Charité.
Augmente en nos âmes le désir de vivre pleinement notre Foi, sans aucune compromission, dans toutes les circonstances de notre vie.
Aide-nous à toujours comprendre les autres et à les aimer profondément en Dieu. Amen.

Une dizaine de chapelet puis « Notre Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France »

Litanies de Notre Dame de Pontmain

Seigneur, ayez pitié de nous
Christ, ayez pitié de nous
Seigneur, ayez pitié de nous
Christ, écoutez-nous
Christ, exaucez-nous
Père Céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous

Notre Dame de Pontmain, priez pour nous
Notre Dame de Pontmain, Reine Victorieuse, priez pour nous
Notre Dame de Pontmain, sur qui a reposé la Puissance du Très-Haut, priez pour nous
Notre Dame de Pontmain, plus vaillante qu'Esther et Judith, priez pour nous
Notre Dame de Pontmain, dont le Fils a écrasé la tête de Satan,
Notre Dame de Pontmain, invulnérable aux attaques de Satan,
Notre Dame de Pontmain, qui nous protégez contre le dragon furieux,
Notre Dame de Pontmain, Refuge des pécheurs,
Notre Dame de Pontmain, Libératrice et Salut des infirmes,
Notre Dame de Pontmain, Espérance des désespérés,
Notre Dame de Pontmain, qui avez fait tressaillir Jean-Baptiste d'allégresse,
Notre Dame de Pontmain, qui avez procuré à Elisabeth une heureuse délivrance,
Notre Dame de Pontmain, protectrice des femmes enceintes
Notre Dame de Pontmain, bonne délivrance des femmes en travail,
Notre Dame de Pontmain, consolatrice des enfants avortés,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Christ, vainqueur de la Mort, écoutez-nous
Christ, vainqueur de Satan, exaucez-nous
Esprit Saint le Libérateur, écoutez-nous
Esprit Saint, le Consolateur, exaucez-nous
Dieu le Père Tout-Puissant, délivrez-nous du Mauvais.
Priez pour nous, Notre Dame de Pontmain
Afin que nous soyons affranchis de toutes nos tribulations

Prions Nous Vous louons, notre Dieu, pour Votre Amour, Votre Miséricorde, Votre Puissance, pour la Victoire du Sang de l'Agneau, de Votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous Vous louons pour notre Mère, la Vierge Marie.

Accordez à tous ceux qui se réfugient sous Sa Maternelle Protection, la délivrance des maux qui les affligent; libérez-les de la puissance des Ténèbres, afin qu'ils vivent dans la liberté des enfants de Dieu, dans le cortège triomphal du Christ ressuscité. Amen.

Le CD de la neuvaine est disponible à la librairie d’Etoile Notre Dame

Sources : Pontmain, couleurs d'espérance, Frère Louis-Marie Ariño-Durand